

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME ONZIÈME

1892

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1892

CVII^e SEANCE. — 4 Juin 1892.

Présidence de M. DEPERET, Président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

PRÉSENTATION

M. Chantre présente, de la part de M. Prudent, une série de photographies de dolmens des environs de Draguignan.

COMMUNICATION

LA NÉCROPOLE GAULOISE DE GENAS (ISÈRE)

PAR M. ERNEST CHANTRE.

L'exploitation d'une gravière ouverte à Genas (Isère), pour la construction des fortifications, a mis à découvert il y a quelques années déjà une série de sept à huit tombeaux faits de dalles brutes.

Les ossements enfermés dans ces tombeaux furent portés au cimetière de la commune et quelques objets trouvés près des squelettes furent mis de côté par le piqueur des travaux. Ces objets étaient complètement oubliés lorsque, il y a quelques mois, M. James, propriétaire dans la localité, et l'un de mes auditeurs assidus au Muséum, qui avait entendu parler de la découverte se les fit donner pour les soumettre à mon examen et les offrir au Muséum.

Ces objets se composent d'abord d'un vase en terre noire, muni d'un couvercle plat en forme d'assiette, se rapportant au type le plus commun dans les nécropoles de la Champagne, puis d'une fibule en fer à double ressort à boudin et d'une lame d'épée en fer

à soie encore fixée dans son fourreau, en partie conservé; enfin d'une lance en fer. La fibule et l'épée sont d'un type bien connu dans tous les milieux gaulois.

Ces pièces sont identiques à celles qui ont été trouvées, il y a plusieurs années à Moirans (Isère), et sur lesquelles M. le Dr Charvot a attiré le premier l'attention.

Elles se rapportent également à celles qui ont été recueillies autrefois à Leyrieux par M. le comte de Verna. On sait que parmi les objets réunis dans cette localité se trouvent les restes d'un char.

La découverte de Genas présente donc un très grand intérêt puisqu'elle constitue un jalon de plus pouvant indiquer la situation et la marche des populations gauloises dans le Dauphiné.

Par suite de leur composition, les antiquités de cette époque sont fort rares, et l'on avait prétendu que la civilisation qui a laissé tant de débris de sa splendeur dans toute la Champagne n'avait eu qu'une existence éphémère dans l'est de la France.

Ces trois découvertes viennent montrer que l'on s'était trop pressé pour conclure et généraliser.

On avait voulu également refuser jadis à nos régions l'existence des palafittes néolithiques et des dolmens, plusieurs découvertes anciennes confirmées par des trouvailles récentes ont montré que le Sud-Est (Savoie, Dauphiné, Jura) a eu sa période néolithique au complet. Le lac de Clairvaux nous offrant des traces certaines de palafittes néolithiques, sur les bords du Rhône entre Leyrieux et la Balme, j'ai rencontré les restes de cinq à six dolmens détruits et sur leur emplacement, j'ai recueilli de nombreux mobiliers funéraires identiques à ceux des dolmens du midi de la France.

L'existence de l'âge du bronze a été mise en doute également, j'ai montré, il y a déjà plus de vingt ans que cette civilisation avait eu au contraire un développement considérable dans toute cette partie de la France et chaque jour, des découvertes viennent confirmer les faits que j'ai énoncés.

Il en est de même de l'époque Halstattienne que les innombrables tumulus et nécropoles ont montrée si développée dans nos pays.

Mais en ce qui concerne l'époque gauloise ou marnienne, cette époque si bien caractérisée par l'emploi exclusif du fer pour tous les usages, et par un ensemble de types d'armes, d'objets de parure, de poterie spéciale, etc., les découvertes sont encore rares. On connaît un grand nombre d'objets isolés se rapportant à cette époque, mais des stations pouvant permettre d'en étudier la civilisation dans son entier, faisaient défaut jusqu'à ces derniers temps.

Le fer disparaît facilement dans la terre, et comme notre région est en partie défrichée depuis fort longtemps, c'est-à-dire depuis un temps durant lequel l'attention n'était pas éveillée sur ces antiquités peu apparentes, un très grand nombre de découvertes ont passé inaperçues et les objets qui les composaient ont été détruits.

COMMUNICATION

LA BIJOUTERIE CAUCASIENNE DE L'ÉPOQUE SCYTHO-BYZANTINE

PAR ERNEST CHANTRE

Parmi les innombrables vestiges archéologiques exhumés des nécropoles scytho-byzantines du Caucase, il n'en est pas de plus intéressants que ceux qui appartiennent à la bijouterie. Ces derniers en effet, révèlent, mieux que tous les autres objets composant les mobiliers funéraires, le degré de développement des peuples auxquels ils sont dus. La nécropole de Komunta est la localité la plus riche au Caucase en ces sortes d'antiquités.

J'ai décrit autrefois ¹ l'ensemble de cette civilisation qui a succédé au Caucase à celle du premier âge du fer. Je n'y reviendrais pas, s'il ne s'était élevé depuis lors des divergences d'opinion, plus apparentes que réelles, sur l'âge et l'origine des manifestations artistiques nouvelles qui la caractérisent.

¹ *Recherches anthropologiques au Caucase*, t. III, Lyon, 1885-1887.